

Mémoires d'un escargot – Adam Elliot – 2025

Dans le petit monde en argile d'Adam Elliot, vivent des êtres marqués, porteurs de beauté, de fêlures et d'innocence perdue. Leurs corps gardent l'empreinte des doigts qui les ont façonnés, comme autant de traces du vécu.

De cette matière fragile naît un regard sans concession. La caméra s'attarde sur les visages figés, les regards baissés, les gestes suspendus. Le film traverse les séparations, les injustices et les blessures invisibles qui arrachent l'enfance et marquent la chair de l'âme. Il parle de solitude, de pièces trop étroites, de corps lourds à porter, de vies ralenties par le poids du monde.

Mais dans cette vie qui paraît immobile, quelque chose commence à bouger, lentement, presque imperceptiblement : le mouvement obstiné de l'escargot. Le dos courbé sous une coquille lourde de souvenirs, de blessures et de silences, il avance pourtant. La résilience se glisse dans les fissures de l'argile. Une lumière timide traverse le cadre, un geste s'ouvre, une voix répond. Les petits bonheurs deviennent des abris, l'amour se reconstruit, la famille se dessine au-delà du sang. La distance n'est plus un vide, mais un fil tendu entre les êtres.

La vie, c'est comme un escargot. L'escargot ne regarde jamais en arrière. Il va toujours de l'avant. Et ceux en portant le poids de sa coquille sur le dos. La lenteur est une résistance au monde qui presse. Nos cicatrices et nos silences ne sont pas des manques, mais des reliefs.

Mémoires d'un escargot est un hommage pour celles et ceux qui rampent hors du temps, portant leur histoire sur le dos et dessinant, pas à pas, la promesse d'un lendemain plus tendre.

Camille, sociétaire du Vox